

Trois cas d'école

BENTOLILA Alain, « Contre les ghettos linguistiques », in *Le Monde* du 21 Décembre 2007.

LADJALI Cécile, *Mauvaise langue*, Paris, « Non conforme », Seuil, 2007, 183p. Prix Fémina pour la défense de la langue française (sic).

POTET Frédéric, « Vivre avec 400 mots », in *Le Monde* du 19 mars 2005.

Pour une critique sociolinguistique des articles mentionnés ci-dessus

ARDITTY Jo et BLANCHET Philippe, « La *mauvaise langue* des ghettos linguistiques : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore », in *Asylon(s)* 4, mai 2008, disponible en ligne à l'adresse <http://www.reseau-terra.eu/article748.html>, consulté le 23 avril 2010.

KIHM Alain, « Les linguistes ont d'autres mots à dire », *Libération* du 7 février 2008.

Pour aller plus loin

BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Seuil, Paris, 1973, 105p.

BARTHES Roland, *Leçon* (leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France, prononcée le 7 janvier 1977), « Points », Seuil, Paris, 1978, p.12-16 :

Nous ne voyons pas le pouvoir qui est dans la langue, parce que nous oublions que toute langue est un classement, et que tout classement est oppressif [...] Parler, et à plus forte raison discourir, ce n'est pas communiquer, comme on le répète trop souvent, c'est assujettir : toute la langue est une réaction généralisée. [...] La langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire, ni progressiste ; elle est tout simplement : fasciste ; car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire. [...] Si l'on appelle liberté, non seulement la puissance de se soustraire au pouvoir, mais aussi et surtout celle de ne soumettre personne, il ne peut donc y avoir de liberté que hors du langage. Malheureusement, le langage humain est sans extérieur : c'est un huis clos. [...] à nous, qui ne sommes ni des chevaliers de la foi ni des surhommes, il ne reste, si je puis dire, qu'à tricher avec la langue, qu'à tricher la langue. Cette tricherie salutaire, cette esquive, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors-pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appelle pour ma part : *littérature*.

CALVET Louis-Jean et VERONIS Jean, *Les mots de Nicolas Sarkozy*, Seuil, Paris, 2008, 175p.

FOUCAULT, *L'ordre du discours*, Gallimard, Paris, 1990 [1970], 81p.

LEPOUTRE David, *Cœur de banlieue*, Odile Jacob, Paris, 1997, 362 p.

MERLIN-KAJMAN Hélène, *La langue est-elle fasciste ?*, Seuil, Paris, 2003, 413p.

RITTAUD-HUTINET Chantal, *Parlez-vous français ? Idées reçues sur la langue française*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2011, 154p.

TRÖGER Gaëtan, « Contribution à une épistémologie de la traduction : pour une explicitation des présupposés théoriques », in *Meta* 49(4), 2004, disponible en ligne à l'adresse www.erudit.org/revue/meta/2004/v/n4/009779ar.html, consulté le 24 avril 2012 (Pour une critique de l'hypothèse dite « de Sapir-Whorf » et de ses antécédents chez W. von Humboldt, qui prétend qu'une langue détermine la vision du monde, p.750 à 753)

YAGUELLO Marina, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, « Point virgule », Seuil, Paris, 1988, 157p.

La parole aux artistes

BENIA Mouss, *Panne de sens*, « Virgule », Seuil, 2003, 180p.

GUENE Faiza, *Kiffe kiffe demain*, Le Livre de Poche, Paris, 2005, 188p.

KECHICHE Abdellatif, *L'Esquive*, film sorti en 2004 avec Osman Elkharraz, Sara Forestier et Sabrina Ouazani ; 4 César en 2005.

MALLARME, « Sonnet allégorique de lui-même » (dit aussi « Sonnet en x ») :

Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx,
L'Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore,
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix
Que ne recueille pas de cinéraire amphore.

Sur les crédenes, au salon vide : nul ptyx,
Aboli bibelot d'inanité sonore,
(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx
Avec ce seul objet dont le Néant s'honore).

Mais proche la croisée au nord vacante, un or
Agonise selon peut-être le décor
Des licornes ruant du feu contre une nixe,

Elle, défunte nue en le miroir, encor
Que, dans l'oubli formé par le cadre, se fixe,
De scintillations sitôt le septuor.

PERMIS DE VIVRE LA VILLE, *Lexik des cités illustré*, Fleuve Noir, Paris, 2007, 365p.

SEGUIN et TEILLARD, *Les Céfrans parlent aux Français*, Calmann-Lévy, Paris, 1996, 227p.

Paroles de la chanson « Maîtres mots et mots de maître » (LA RUMEUR)

Ces mots plein l'écran,
En boucle en grand,
Des cénacles aux plateaux,
Des plateaux aux éditos,
Ces mots comme l'hymne royal de la fringale des squales,
Ces mots, ces serres,
Ces crocs exonérés d'impôt sur ma sueur et sur ma peau,
Flexibles et souples, privatisés au double,
Ces mots qui ne laissent rien, laissent crever, laissent faire,
Ces mots qu'on tire tout chaud de la cuisse d'un Francis Mer,
Ces mots qui ont le bâton, le bras long,
La sympathie du fisc et les fluctuations du CAC 40 pour horizon,
Ces mots qui montent en grade selon la marge et l'offre,
Ces mots qui montent la garde de chaque côté du coffre,
Ces mots qui traquent mon froc, ma thune et mes allocs,
Mes pauvres 507 heures et mon ticket modérateur,
Ces mots qui se marrent déjà du peu qu'il restera
Et qui te soufflent que le beau gâteau là-bas n'est pas pour toi.

Maîtres mots et mots de maître,
Maîtres mots à suivre à la lettre,
Ordre des mots et mots de l'ordre,
Ordre des mots dressés pour mordre.

C'est mots dans le barillet des sécurités
Qui retrouvent ma trace et ouvrent la chasse,
Ces mots sans sommation, sans scrupule ni regret,
Ces mots à te faire peur, ces mots à te faire taire,
Ces mots qui regardent ailleurs quand Habib est tué à terre,
Le 9 bis pour tout drap mortuaire,
Ces mots qui ont dans la poche
Un juge et une quinte floche,
Ces mots qui ont dans l'œil
La poutre d'une guerre sans deuil.
Souvenirs au cri du temps béni des colonies,
Pour peu qu'on gratte, pour peu qu'on se batte,
Pour peu qu'ils craquent,
Ces mots quoiqu'on y fasse qui refont toujours surface,
Ces mots, ces coups, ces coupables désignés,
Ces Mohamed, ces moricauds,
Ces mauvaises bêtes à mauvaise peau,
Ces mots morts que je porte si bien qu'ils collent à mon ADN,
Ces mots que je porte si loin qu'ils en deviennent des chaînes.

Refrain